

## Gérard Uféras : un fantôme à l'Opéra

Bibliothèque-musée de l'Opéra : du 19 octobre 2004 au 30 janvier 2005

**La Bibliothèque nationale de France organise sur son site de la Bibliothèque-musée de l'Opéra une exposition consacrée au photographe Gérard Uféras, dont le travail explore le monde de l'Opéra, sa scène et ses coulisses.**

### Exposition

du 19 octobre 2004

au 30 janvier 2005

Bibliothèque-musée de l'Opéra  
Palais Garnier, place de l'Opéra,  
Paris 9<sup>e</sup>

Tous les jours, de 10h à 17h.

### Renseignements

01 47 42 07 02

**Entrée :** 6€ - TR : 3€

Avec la visite du théâtre

### Commissariat

Pierre Vidal, directeur de la  
Bibliothèque-musée de l'Opéra

### Contact presse

**Claudine Hermabessière**, chargée  
des relations avec la presse

Tél : 01 53 79 41 18

[claudine.hermabessiere@bnf.fr](mailto:claudine.hermabessiere@bnf.fr)

**Jean-Noël Orengo**

01 53 79 41 14

Fax : 01 53 79 47 80

[jean-noel.orengo@bnf.fr](mailto:jean-noel.orengo@bnf.fr)

Gérard Uféras présente le travail qu'il a mené depuis 1988 sur le monde de l'Opéra en Europe. Cette exploration du monde lyrique tient un propos plus photographique que documentaire : elle est traversée par les questions qu'un photographe pose aujourd'hui sur la réalité et sa représentation.

Gérard Uféras aborde l'opéra en refusant l'image directe de la scène et de sa représentation convenue - ici, aucune photo de spectacle où bien souvent la magie a fui avec le dernier baisser de rideau.

La scène est un lieu du travail en devenir : émanation du monde des coulisses, univers peuplé de magiciens habiles, de sublimes saltimbanques, où artistes et techniciens se croisent, chaînons uniques et indissociables d'un travail en cours qui se renouvelle à chaque spectacle.

Gérard Uféras a pris le parti de s'immerger complètement, se donnant le temps de partager, attentif, les moments de joie comme les moments de doute.

Son travail nous fait découvrir un monde insoupçonné, tissé de relations entre individus bien différentes des hiérarchies de la scène.

Le regard évite tout didactisme, on ne trouve ici aucune recette pour apprenti mélomane en mal d'enquête, mais une vigilance de tous les instants aux situations les plus simples.

Parce qu'elles ne décrivent pas, les images nous livrent encore plus du mystère de l'alchimie d'un opéra.

Celles-ci se révèlent alors cocasses ou tragiques, souvent mystérieuses et poétiques.

Nourries d'imaginaire elles évoquent la fiction... une fiction considérée comme la plus petite distance entre la vie et sa représentation chantée ou dansée.